

Pierre-Martial Gaillard

UN INSTANT HORS NORME

C'est au deuxième étage que je commence ma deuxième vie, entre les rayons philosophie et psychologie de la bibliothèque et Archives nationales du Québec de Montréal que j'ouvre les yeux sur tout un tas de lecteurs, de bouquineurs en tout genre et autres amoureux des mots, bref d'individus s'accordant un moment de respiration dans leur journée si je puis dire.

Je m'appelle Jean-Lucien Horin, je suis né en 1912 à Paris dans le 13^e arrondissement. J'y ai vécu toute ma vie, pas très loin de la maison familiale et j'ai beaucoup aimé ma ville lumière. J'y ai fermé les yeux définitivement en 1995, 83 ans plus tard pour être exact. Toute ma vie je me suis passionné pour la psychanalyse à travers une carrière de psychomotricien puis au cours du temps mon questionnement s'est porté sur le concept de satisfaction que l'homme entretenait avec les animaux et particulièrement le chien, son meilleur ami à ce qu'on dit. J'en ai fait trois ouvrages, une trilogie certains diront... enfin bref, tout ceci pour dire que ce que je vis en ce moment est complètement ahurissant, laissez-moi vous le conter.

Il est 16 h 25 et j'ouvre les yeux en la personne d'un certain Marco Rocca, c'est du moins ce que j'ai pu entrevoir sur sa carte d'identité lorsqu'il a procédé au rangement de quelques-unes de ses cartes d'identité.

Je ne pourrais vous expliquer mais en ce moment je vis un moment extraordinaire, voilà que cet étrange et intrigant Marco commence à feuilleter mon livre : *Le chien, perçoit-il l'amour de l'homme ?* Ce qui me déstabilise quelque peu je dois avouer. Que va-t-il en penser ? Pourquoi m'a-t-il choisi ? Qu'est-ce qui l'a mené à l'un de mes ouvrages ? Je me demande s'il a eu un ou plusieurs animaux de compagnie ? Je peux m'entendre à travers lui murmurer mes écrits entrecoupés de souvenirs de son enfance, c'est comme si nous discussions, c'est

fascinant et à la fois un tantinet aliénant mais oh combien plaisant comme moment, j'aimerais que cette narration/lecture/ sorte de conversation... dure très longtemps. Si au moins je pouvais lui poser des questions sur son enfance, sa famille, son pays : « Marco, s'il te plaît dis-m'en en plus sur ton choix de livre », « M'entends-tu » ? Mon Dieu que c'est frustrant de ne pas pouvoir communiquer ! Moi qui ai misé une grosse partie de mon existence sur cette notion de communication. Je suis prêt à parier qu'il a grandi avec des animaux, qu'il en a chéris, tout comme moi pendant tout le temps où je les ai observés afin d'écrire sur eux.

Remontons un peu en arrière. Ce qui m'a tout d'abord attiré chez les chiens c'est de les côtoyer puis d'essayer de savoir ce qu'ils pourraient penser. Initialement je suis parti d'une situation assez simple on va dire. Dans ces moments-là, le sentiment d'affection ne vient pas tout de suite, du moins ça été le cas pour moi. Pourquoi ai-je écrit sur ces gentils animaux ? Tout simplement parce que lorsque j'étais psychomotricien et que je passais du temps chez moi, j'avais une cour ouverte que je partageais avec d'autres voisins. Certains d'entre eux avaient des chats et des chiens et certains de ces attachants toutous ont commencé à venir me rendre visite et à me tourner autour. C'est à peu près à ce moment-là que j'ai commencé à prendre des notes sur leur comportement. Puis vient naturellement la phase où ils nous apprivoisent, nous tournent autour et finissent par conjuguer avec nous et c'est cette combinaison qui devient merveilleuse à nos yeux. Oh !! Marco entame le chapitre 2, l'un de mes préférés, je suis excité qu'il n'ait décroché ! c'est celui qui amorce la question d'un éventuel amour partagé entre l'homme et le chien, d'une sorte de relation ou chacun communique sa représentation de l'affection un peu de manière individuelle voir égocentrique si l'on veut mais qu'on espère partagée du moins. Je suis si fasciné de vivre ce qui m'arrive en ce moment, il y a l'air d'avoir tant de personnes séduisantes à cet étage et dans cette bibliothèque, si grande, si calme et en même si froide, mais je ne dis pas ça de manière péjorative attention ! je veux dire, froide dans le sens où je peux ressentir cet intellectualisme ambiant, constant et calme qui règne entre ces murs aux couleurs crème, cette passion d'apprendre, cet attrait pour le savoir et la curiosité, si au moins je pouvais reprendre la plume... ! Cela fait deux trois fois que Marco regarde sa voisine de droite à l'allure quelque peu excentrique. En étant un peu curieux, je peux deviner son attirance pour la peinture, j'essaie de zyeuter pour apercevoir le livre qu'elle lit (comme s'il fallait que je

me cache pour regarder sur ma voisine). Est-ce que Marco la juge folklorique à cause de son accoutrement ? Ou la trouve-t-il juste attirante ? C'est vrai qu'elle ressemble à une artiste, une fantaisiste venue chercher de l'inspiration peut-être, qui sait ? Tant de questionnement, de doute et de moments de bonheur spontanés surgissant sans prévenir, j'en suis encore quelque peu subjugué, je vais en profiter pour fermer les yeux et vivre ces moments-là au son fébrile des murmures de Marco sur mes mots.

Notice biobibliographique :

Auteur : Jean-Lucien Horin — psychanalyste/psychomotricien

Né en 1912 à Paris 13^e et décédé à l'hôpital Saint-Louis dans le 10^e en 1995

Bibliographie :

- 1- Un jour dans ma cour, un chien... (1970)
- 2- Le chien, perçoit-il l'amour de l'homme ? (1972)
- 3- Chiens et hommes, avancez ensemble (1975)